

AGIR ... RELIANCE



Pause-café

Newsletter n° 21 février 2014

Site web :
www.cafephilo93.fr

mail :
agir.reliance.livry@gmail.com
06 74 59 48 48

Notre Equipe

Isabelle Garcin-Guilbert
Présidente
Anne-Marie Gagnerault
Trésorière
André Gagnerault
Secrétaire
Martha Guez
Secrétaire-adjointe
Georges Guilbert
Vice-Président
Isabelle Le Scouarnec
Animatrice atelier d'écriture

Lectures

Caracremada - Thierry Guilbert. Les Editions Libertaires

Abattu en Août 1963 par la « guardia civil » espagnole, Caracremada (face brûlée) est un anarchiste catalan qui sera le dernier des combattants anti-franquistes. Il aura également combattu dans les rangs de la Résistance française. L'auteur retrace le parcours d'un héros de la liberté.

La mélodie du tic tac et autres bonnes raisons de perdre son temps.

Pierre Cassou-Noguès - Flammarion

Panorama des situations où on perd son temps. Mais « trainer » rend aussi possible les expériences de pensée et la philosophie...

Peuples et populisme. PUF
Présenté par Catherine Colliot-Thélène, professeur de philosophie à l'université Rennes1,



Éditorial

Chers amis,

Les valeurs sont des notions relatives, elles évoluent, et nous en privilégions certaines selon nos préférences individuelles et collectives, pour conduire nos actions. Ce fut l'une des réflexions de notre débat du 13 février dernier qui nous apporta des éclairages sur ce qui régit nos choix de vie. « Que signifie avoir des valeurs ? » Il ne suffit pas d'en avoir, encore faut-il qu'elles soient positives, qu'elles accompagnent ce monde qui change dans un sens bénéfique au vivre ensemble et qu'elles fassent naître toutes les formes d'engagement, par exemple contre le racisme, contre les inégalités et pour une laïcité permettant à la fraternité de rester vivace.

Nous nous interrogerons le 27 mars prochain sur notre rapport à la nature, entre le devoir de la respecter et la volonté de la transformer pour que l'homme puisse y vivre. Le débat sortira des sentiers battus sur ce sujet qui nous concerne tous. A bientôt.

Isabelle Garcin-Guilbert, Présidente



Notre prochain rendez-vous café-philos

« Quel est notre rapport à la nature ? »

Jeudi 27 mars 2014 à 19h45, château de la Forêt

Notre rapport à la nature est ambivalent. Associée à la vie, nous savons qu'elle est un patrimoine qu'il faut protéger. Mais elle est aussi un moyen pour permettre à l'homme d'améliorer sa vie, voire même d'assurer sa propre conservation. Ainsi sommes-nous face à des choix et à des questionnements : Quels sont les pouvoirs de l'homme sur la nature, l'homme est-il transcendant par rapport à elle ? Y a-t-il des limites à l'exception humaine ou l'homme s'intègre-t-il dans la nature comme les autres êtres ? De quelles façons pourrait-on alors la respecter et d'ailleurs, pourquoi lui doit-on le respect ? Nous tenterons de définir un statut à l'homme, sa place, son rôle par rapport à la nature. Donnez votre avis et découvrez celui de quelques philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Animé par **Daniel Ramirez, docteur en philosophie**, le débat est ouvert à tous, dans la convivialité. **Entrée libre. Agir.reliance.livry@gmail.com www.cafephilo93.fr**



Retour sur le café-philos du 13 février 2014

« Que signifie avoir des valeurs ? »

La définition des valeurs. Ce sont des concepts appliqués aux actions humaines, auxquels on se réfère pour organiser sa vie. Les valeurs et les normes sont liées. Les valeurs peuvent être définies comme des grands principes moraux servant de repères aux individus dans la conduite de leur vie sociale. Elles sont interdépendantes et constituées en système. Aux valeurs sont attachées des règles de comportement social dont la transgression peut être sanctionnée. Le terme de « **valeur** » a succédé au terme ancien de « **vertu** » : la vertu est une façon d'être et un mode de vie objective, qui a été remplacé par la valeur qui désigne une préférence subjective. La plupart des valeurs n'ont d'existence que si elles sont partagées.

membre de l'Institut universitaire de France et coordonné par Florent Guénard, maître de conférences à l'université de Nantes et directeur de la rédaction de lavedesidees.fr. Ont contribué également Pierre Rosanvallon, Chloé Gaboriaux, Juliette Roussin

Le populisme est-il la réalité d'un régime démocratique qui n'a jamais réellement su donner un statut politique au « peuple » ou sa caricature la plus profonde ? Le « demos » est-il aujourd'hui bel et bien fictif ? L'écart entre le principe de la démocratie et sa réalité semble aujourd'hui maximal : le peuple est jugé irresponsable, irrationnel, incapable de parvenir à ce degré de généralité que requiert l'exercice de la souveraineté. Faut-il donner raison à un tel jugement et condamner l'idée même de peuple sous prétexte qu'elle peut donner lieu à tous les excès ?

La Fable des Abeilles.

Bernard Mandeville. Berg International.

Cet opuscule est une allégorie vantant les avantages sociaux des actions intéressées comme l'avarice, la cupidité et les autres vices traditionnels. C'est parce que chaque abeille poursuit son intérêt personnel égoïste que la ruche prospère. Ce que l'auteur appelle « vices » n'est rien d'autre que ce qu'on appelle les passions ou encore l'intérêt personnel qu'il serait vain de vouloir combattre. Il y a un débat...

Les femmes au temps de la guerre de 14.

Françoise Thébaud.

Petite Bibliothèque Payot.

« Quand j'ai revu ma femme ; je n'ai pas reconnu ces yeux ». Ce livre, l'un des premiers à avoir pensé la guerre à partir des femmes, raconte ce qui changea ou pas au cœur de la société française des années 1914-1918. Histoire de l'intime et des bouleversements identitaires, il permet de mieux comprendre l'histoire de nos familles.

Valeurs « fines ». Ce sont les valeurs de base selon Williams. **Le Bien :** est considéré comme bien ce qui est jugé bénéfique : le beau, l'harmonie... Le bien est la valeur normative de la morale, avec comme opposé le mal. La détermination de ce qui est bien ou mal peut se faire dans le cadre des règles de civilité, de l'honneur, de l'utilité collective, de l'intérêt public ou au contraire particulier.



Ces différents ordres peuvent être en contradiction : ce qui est bien dans un domaine, peut ne pas l'être sur un autre plan ; on parle alors soit de dilemme, soit de conflit d'intérêt. Sur le plan philosophique, la signification et la pertinence même des concepts de bien et de mal ont fait l'objet de nombreuses analyses divergentes. Employé comme nom en métaphysique, le Bien désigne ce qui est désirable. Il est donc partie liée au désir défini comme positivité. Il s'agit là du désir humain basé sur l'esprit, contrairement au désir animal qui est basé sur les sens. Ainsi quand Socrate dit que « Celui qui commet une faute se montre mauvais archer de l'existence : il vise mal la cible qui est la même pour tous : le bien » : il explique que le désir humain est de faire le bien, mais il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas du désir animal qui au contraire pousse l'homme dans le monde des animaux, dans l'erreur. **Le Mal :** est considéré comme mal ce qui est jugé nuisible. sa définition est quasi impossible à saisir et sert souvent à justifier les prises de pouvoir en utilisant des mots qui ont autant de force meurtrière que des armes. Pour apaiser le débat nous citerons : Chez Spinoza le mal au sens moral n'existe pas : il n'y a pas de mal ou de bien en soi, il n'y a que du bon et du mauvais relativement à l'être qui vit une situation donnée. « Ce qu'on appelle « mal » est en réalité une diminution de puissance, c'est-à-dire une tristesse, ainsi que ses causes, car l'unique bien est la joie et tout ce qui la provoque. L'idée du mal est en fait une pensée qui vient de la comparaison du réel avec un modèle imaginaire que l'on considère comme parfait, alors que du point de vue de la raison tout arrive selon la nécessité absolue de Dieu, c'est-à-dire la nature, et ne peut être autrement ». Le mal est donc une interprétation humaine et n'existe pas dans le monde, qui est en soi parfait : « par réalité et perfection, j'entends la même chose ». Avant Nietzsche, Spinoza propose ainsi une éthique totalement a-morale, par delà le bien et le mal, pour augmenter les sources de joie (raison, vertus, sagesse) et diminuer les sources de tristesse (passions, vices, folies...).

Valeurs « épaisses » : Ce sont la déclinaison des valeurs fines dans les différentes cultures.

Ex : la beauté morale, le comportement rigoureux... Ces valeurs sont fondées sur des critères de désirabilité et de préférence : l'honnêteté, le courage, la générosité, l'être... On peut hiérarchiser, préférer des valeurs. Exemple les gens qui ont préféré la mort à la vie pour défendre une valeur supérieure à la vie (la liberté, la patrie...). **Exemples de valeurs « positives » :** la sécurité, la liberté, la solidarité, l'amour, la laïcité, la fraternité, la paix, l'amitié, la responsabilité, le respect de soi, le respect des autres, la justice, le respect de l'autorité, l'égalité des droits, l'autonomie, l'indépendance, la démocratie, la tolérance, l'hospitalité, etc. **Exemples de valeurs « négatives » :** l'exclusion, la force au service de l'injustice, l'intolérance, la violence, l'exploitation, le cynisme, la cruauté, etc. **Des valeurs peuvent être ambivalentes,** être considérées comme positives ou négatives selon l'intention ou selon les cultures. Ex : la liberté d'entreprendre, la liberté d'expression.

La relativité des valeurs. Selon la manière dont comment vous avez défini le bien, le beau, le bon et le clair vous allez obtenir ce que vous considérez comme vrai et juste. Donc, déjà s'intéresser au vrai et au juste c'est entrer dans une évaluation par rapport aux valeurs, elles, fondamentales qui sont le bien, le beau, le bon et le clair. L'écrivain Norman Spinrad

Le Soufisme.**Thierry Zarcone.****Gallimard.**

Voie mystique de l'islam, le soufisme repose sur la conviction que le Coran possède un sens caché et sur la nécessité d'en faire une lecture intériorisée. S'adaptant aux modes de vie locaux, il constitue aujourd'hui encore une passerelle entre l'islam et les autres religions.

Sorties

Le Chapiteau La Fontaine aux Images de Clichy-sous-Bois vous propose

Mardi 1 avril – 20h30

La mythologie illustrée en peinture

Apollon et Diane naquirent d'un adultère jupitérien. Ils symboliseront le soleil, la lune, l'harmonie, la sauvagerie... Leur histoire à travers la peinture occidentale.

Mardi 8 avril – 20h30**Et Pourquoi ?****Par Philippe**

Handtschoewercker, agrégé de physique

Dans le secret des vibrations musicales : comment notre



oreille reconnaît-elle les sons et la musique ? Comment un violon et un saxophone produisent-ils de belles mélodies ? Des explications en compagnie de Pythagore, Bach, Jimmy Hendricks...

www.fontaineauximages.fr

Conférences à Livry-Gargan

Samedi 15 mars – 17h

Les mots du ciel

Médiathèque

Vendredi 4 avril – 18h30

Histoire de l'art : représentations de Paris au cours du temps

Château de la Forêt

Samedi 5 avril – 17h

Des ponts et des moins Ponts

Médiathèque

articule ses livres autour de l'idée que les conflits sont rarement une opposition du bien au mal, et beaucoup plus souvent « un conflit entre deux visions différentes et incompatibles du bien ». Ainsi, comme Pascal l'avait remarqué, « ne pouvant trouver le juste », il ne reste plus qu'à « trouver le fort ». Pour le philosophe Michel Henry, le mal culmine dans la violence de la haine. Prôner des valeurs veut pas dire les pratiquer : on peut admirer le courage mais ne pas être courageux. Elles sont souvent de l'ordre du discours.

La place des valeurs. La valeur est plus qu'une croyance. Elle ne laisse que peu ou pas de place au doute; elle est une adhésion totale de l'esprit à un objet considéré comme absolument vrai. De ce fait, la valeur transcende de beaucoup l'opinion, cette dernière faisant une grande place à la subjectivité et au doute. Issue d'une mûre réflexion, la valeur s'impose à l'esprit comme une certitude objective et commune à plusieurs êtres humains. (Legendre, 1993).

La valeur peut être vue comme une inclination, une option et une préférence. Comme une inclination, car la valeur est un sentiment qui fait que l'on éprouve le désir conscient d'une chose généralement bonne. Une option, car toute valeur est un choix nécessaire entre plusieurs possibilités qu'on peut obtenir simultanément; Une préférence, car la valeur est un acte par lequel on pose un choix à partir de motifs intellectuels dénués de visées pratiques. (Legendre, 1993)

Elle est un élément d'un ensemble composé de croyances, d'aspirations, d'options, d'idées, de sentiments, de principes dans lesquels se reconnaît et par lesquels s'exprime une collectivité humaine. (Legendre, 1993)

Élément essentiel et fondamental d'une personne, d'une société, d'une organisation, d'un domaine de savoirs ou d'activités. (Legendre, 1993).

L'Évolution récente des valeurs. Nous pensons en « modernes », certains que la raison humaine peut décider ce qui est bon. Rockeach (1960) détermine qu'il existe deux grandes catégories de valeurs, soit celles dites terminales (partage, liberté, amour, justice) et des valeurs dites instrumentales (la politesse et le respect qui amène un enfant à être courtois). À partir des valeurs terminales, on définit deux sous catégories. La première catégorie est formée des valeurs personnelles. Ce sont celles qui se forment, à partir de nos expériences, de notre éducation familiale. La deuxième catégorie est composée des valeurs sociales, qui sont celles qui font que telle ou telle société ou ville possède telle ou telle caractéristique. Par exemple, les gens du Saguenay sont reconnus pour avoir un sens du partage et de l'entraide. Pour ce qui est des valeurs instrumentales, elles sont des outils qui amènent les gens à développer certains comportements plus précis. On retrouve les valeurs morales et les valeurs de compétences. Ces valeurs sont principalement définies par les religions présentes dans la collectivité, l'histoire, les mœurs et les expériences vécues comme peuple.

Les valeurs à travers le temps dans les sociétés occidentales.

Années 1950	La stabilité	La solidarité	La conformité aux rôles	Le respect de l'autorité	L'obéissance
Années 1960	La démocratisation	La liberté	La confiance en l'avenir		
Années 1970	L'éclatement des valeurs traditionnelles	La libération sexuelle	L'approbation totale de la liberté	Le bonheur matériel	
Années 1980	L'individualisme	Le réalisme	L'abolition de la peine de mort	Les droits de l'homme en action	
Années 1990	Le développement d'une société multiethnique	La mondialisation	La mondialisation	L'adaptation constante	
Années 2000	L'autonomie	La réussite	Le respect de l'environnement	L'engagement, la socialisation	L'instruction et la qualification

Samedi 17 mai – 17h

Le château du Raincy
Médiathèque



Samedi 24 mai – 17h

Marguerite Duras (1914 – 96). Médiathèque

Dans la lumière

Voltaire (1694 – 1778)

La liberté d'expression au service des Lumières

Voltaire, de son vrai nom François-Marie Arouet est né à Paris, dans un milieu bourgeois et aisé. Dernier fils d'un notaire parisien, il perd sa mère à l'âge de sept ans. Il étudie au collège des Jésuites Louis Legrand, fait de brillantes études de rhétorique et de philosophie et **se destine à une carrière littéraire**, contre la volonté de son père, qui pensait qu'il ne pourrait pas vivre de ses écrits. Il fréquente les salons littéraires et la haute société parisienne.

Deux séjours à la Bastille

Ses écrits satiriques sur le Régent Philippe III d'Orléans en 1716 lui valent d'être exilé.

Emprisonné à la Bastille en 1717. Il y reste onze mois et y écrit sa première pièce,

« **Œdipe** ». Il prend le nom de Voltaire, anagramme de son nom : AROVET LJ (Le Jeune), le U et V, J et I se confondaient à cette époque. En 1726, à nouveau à la Bastille suite à une altercation avec le **Chevalier de Rohan**, il est libéré contre la promesse de **s'exiler en Angleterre**. Outre-Manche, il découvre les théories d'**Isaac Newton** et la philosophie de **John Locke** qui l'influencera fortement. Marqué par la grande liberté d'opinion dont jouissent les Anglais, il forme le vœu de **réformer la société française sur le plan social et judiciaire**



Sa lutte contre l'intolérance et le fanatisme religieux

De retour à Paris en 1729, ses tragédies « Brutus » (1730) et « Zaire » (1732) connaissent un grand succès. À quarante ans, **Voltaire jouit d'un prestige considérable**, il est fortuné grâce à l'amitié de banquiers qui lui ont appris à investir et à spéculer. Cette assise financière lui permettait de quitter la France au cas où ses écrits seraient condamnés. Dans ceux-ci, Voltaire utilise l'humour et l'ironie pour **dénoncer le pouvoir du roi, de l'Église, des juges, les abus sociaux**. **En 1734, il est contraint de quitter la capitale suite à la publication des « Lettres philosophiques**», satire des mœurs et des institutions françaises. Il se réfugie en Lorraine chez la marquise du Châtelet. Leur liaison durera quinze ans. Tout au long de sa vie, à cause de cette censure, il publiera des écrits de façon anonyme. Voltaire s'est passionné pour plusieurs affaires et s'est démené afin que justice soit rendue, notamment dans l'affaire **Calas** (1762) qui lui inspira en 1763, le « Traité sur la tolérance », l'affaire Sirven (1764), l'**affaire du Chevalier de la Barre** (1766), l'affaire Lally-Tollendal (1776). **L'attachement de Voltaire à la liberté d'expression** serait illustré par la célèbre citation qu'on lui attribue : **« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire ».**

De la Cour de Louis XV à celle de Frédéric II

Le philosophe s'intéresse aussi aux sciences. Il concourt pour un prix de l'Académie des sciences et en 1738, s'emploie à vulgariser les « Éléments de la philosophie » de Newton. En 1744, il est rappelé à Paris, protégé par Madame de Pompadour. **Il devient historiographe du roi de France** et lui qui cherchait à entrer à l'Académie française, y est élu en 1746. Les intrigues de la Cour lui inspirent « Memnon, histoire orientale » (1747), une première version de « Zadig ». Mais son ironie mordante et son imprudence lui valent d'être disgracié. **En 1750, Voltaire se rend à Berlin.** Il y reste trois ans, le roi Frédéric II lui versant une pension de 20 000 livres. Les soupers entre le roi et le philosophe sont restés célèbres. chez Frédéric II (où il constate que le despotisme éclairé est possible), il écrit « Micromégas » (1752). En 1753, il quitte Berlin à cause d'une querelle avec Maupertuis (président de l'Académie de Berlin) et s'installe à Genève avec sa maîtresse Mme Denis. Il écrit le « Poème sur le désastre de Lisbonne et Candide » Il est alors âgé de soixante ans. Il emménage en 1755 aux « Délices » à côté de Genève, et y invite ses amis académiciens, savants, comédiens, ambassadeurs.... Par sa correspondance (plus de 6 000 lettres), Voltaire continue à être en relation avec de nombreuses personnes influentes en France et en Europe, mais il a également de nombreux ennemis. **En 1759, il achève l'un de ses chefs-d'œuvre, « Candide ou l'Optimiste ».** A Paris, il publie la satire « Le Mondain » qui fait scandale et s'exile en Hollande. Les premiers chapitres du Siècle de Louis XIV, publiés clandestinement, sont saisis. De 1760 à 1778, Voltaire vit à Ferney, sur la frontière franco-suisse et correspond avec d'Alembert, Frédéric II et Diderot. Les premiers chapitres du Siècle de Louis XIV, publiés clandestinement, sont saisis. De 1760 à 1778, Voltaire vit à Ferney, sur la frontière franco-suisse et correspond avec d'Alembert, Frédéric II et Diderot.

Sa philosophie

Dans la pensée du philosophe anglais John Locke, défenseur du libéralisme en affirmant que le pacte social ne supprime pas les droits naturels des individus, Voltaire trouve une doctrine qui s'adapte parfaitement à son idéal positif et utilitaire. **Étranger à tout esprit religieux**, Voltaire se refuse cependant à l'athéisme d'un Diderot ou d'un Holbach. Il ne cessa de répéter son fameux distique : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger. » S'il reste attaché au déisme, il dénonce comme dérisoire le providentialisme (dans « Candide » par exemple) et repose cette question formulée dès Saint-Augustin : « Pourquoi existe-t-il tant de mal, tout étant formé par un Dieu que tous les théistes se sont accordés à nommer bon ? » Il va jusqu'à professer un antijudaïsme qui tient de son combat contre le christianisme dont il veut ébranler le fondement. Ainsi, il énumère les infamies qu'il attribue à la Bible et à ses fidèles : ces « animaux calculants » pas voués à participer à la vie politique, sociale et culturelle du pays. Toutefois, pour Voltaire, la croyance en un Dieu reste utile sur le plan moral et social. Il est l'auteur du célèbre alexandrin : « **Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer** ». Dès « La Henriade » en 1723, toute l'œuvre de Voltaire est un combat contre le fanatisme et l'intolérance : « On entend aujourd'hui par fanatisme une folie religieuse, sombre et cruelle. C'est une maladie qui se gagne comme la petite vérole. » C'est à Voltaire, avant tout autre, que s'applique ce que Condorcet disait des philosophes du XVIIIème, qu'ils avaient « pour cri de guerre : raison, tolérance, humanité ».

A propos de Voltaire et Rousseau

Tout oppose les deux grandes figures des Lumières que la Révolution française a installées l'une à côté de l'autre au Panthéon, Voltaire en 1791, Rousseau en 1794. Voltaire est fils de bourgeois parisien, sujet d'une monarchie absolue. Son esprit se forme dans la fréquentation de la société du Temple et de la cour de Sceaux. Il aime l'argent, le luxe, le monde, le théâtre. Il fréquente les princes et les rois. Rousseau est fils d'horloger genevois, citoyen d'une république. Il est autodidacte et campagnard. Il aime la vie simple, le travail humble, la solitude, la nature. Tout les oppose et pourtant, les deux hommes ont entretenu longtemps des relations courtoises avant leur rupture en 1760.

Une grande popularité

L'ombre de Voltaire plane sur le XVIIIème siècle. **Philosophe, auteur dramatique, poète, historien, polémiste hors pair**, l'homme incarne « l'esprit français » de cette époque. Son talent d'écriture lui permit de parcourir presque tous les genres : la comédie, la tragédie, le pamphlet, le journalisme, le conte philosophique, l'ouvrage historique, le discours, la critique littéraire... **Humaniste convaincu**, il lutta pour la défense des droits de l'homme et contre le fanatisme religieux. Ses combats contre toute restriction de la liberté individuelle lui confèrent une immense popularité. Lorsqu'il revient à Paris en 1778, le peuple de la capitale lui réserve un accueil chaleureux et le porte en triomphe pour aller assister à la sixième représentation de sa dernière pièce « Irène ». En avril de cette même année, il devient franc-maçon initié dans la loge des « Neuf Soeurs » (que fréquentait aussi Benjamin Franklin). **A sa mort le 30 mai 1778**, le curé de Saint-Sulpice refusant de l'inhumer, il est enterré à l'abbaye de Scellières (près de Troyes). Ses cendres furent transférées au Panthéon le 11 juillet 1791, après une grande cérémonie sans la participation du clergé.



Le saviez-vous ?

Communication canine

Nos amis les chiens ont des états d'esprit qu'ils communiquent avec les mouvements de leur queue. Lorsque son maître bien-aimé apparaît, l'animal balance son appendice caudal vers la droite (correspondant à l'activité de l'hémisphère gauche de son cerveau). Confronté à un congénère agressif, il le penche vers la gauche. Un chercheur de l'université de Trente a projeté devant des chiens des silhouettes de canidés penchant leur queue à gauche : leur rythme cardiaque a augmenté trahissant un stress notable. Ainsi la queue du chien est-elle un outil de communication qui permet de mieux le comprendre.



Impressions sur notre atelier d'écriture

Nous constatons avec bonheur, en ce début d'année 2014 : une variété de plumes, des personnages extraordinaires, des récits toujours originaux et variés. Dans une ambiance chaleureuse d'amitié confiante. J'attends avec impatience les prochains ateliers pour partager les aventures de ces personnages, réels ou imaginaires." Isabelle Le Scouarnec. Animatrice

AGIR...
RELIANCE



Bulletin d'adhésion 2013-2014

Votre adhésion nous aide à maintenir les activités de l'association **Agir Reliance** pour contribuer à développer l'accès à la connaissance et à la culture pour tous.

agir.reliance.livry@gmail.com www.cafephilo93.fr 06 74 59 48 48

Membre actif: 18 € **Membre bienfaiteur :€**

Règlement: par chèque en espèces;

A renvoyer au siège: Agir...Reliance, 51 avenue d'Orléans. 93190 Livry-Gargan

Nom :Prénom :

Adresse

Tél:Portable :

Courriel :

Profession ou activité.....

Date : Signature.....

Vos coordonnées ne seront utilisées que dans le cadre stricte de notre association. Sur simple demande, vous pouvez vous désabonner de cette newsletter

